Ils seront ainsi les organisateurs de la victoire du socialisme, et leur nombre sera d'autant plus grand que les ruses pour le tromper seront plus nombreuses. Ils seront les guides sûrs, les chefs vaillants et sans vanité, formés par les épreuves, pour les charges.

Nous comptons tout dans la production économique, nous devons tirer tout dans les pouvoirs politiques.

En accomplissant ce pieux pèlerinage sur la tombe de Jaurès, nous nous sommes tous engagés de nouveau à marcher en 1902 sous les ordres du conseil municipal de Roubaix.

Vive le Parti !

Vive la fraternité universelle des peuples libres et socialistes !

Respect et hommage à nos morts !

La discours terminé, la foule, qui peut alors être évaluée à 4,000 personnes, se disperse lentement, mais avec une plus haltante, et le cimetière reprend bientôt son aspect habituel.

A la mairie

L'hôtel de ville avait été brillamment pavoisé de drapeaux tricolores.

Des dix heures 1/2, un cercle de curieux s'était formé autour de la mairie, attendant avec impatience, sous une pluie parfois violente, l'arrivée des délégations portant les revendications ouvrières.

A midi 20, celles-ci arrivent sur la Grande-Place, ayant à leur tête l'Avant-Garde, fanfare décravlerie, l'Union ouvrière, société chorale et la fanfare la Paix.

Ces trois sociétés ont leurs drapeaux rouges déployés. Cette exhibition est permise, les drapeaux étant brodés, l'un d'étoile rouge portant nombreuses inscriptions en lettres d'or.

Le cortège vient se placer devant la mairie, le maire, les adjoints Lepers, Milbée et Coutelle, ainsi que la plupart des conseillers municipaux sont posés sur le perron.

La fanfare « la Paix » joue l'Internationale à plusieurs reprises, pendant que les délégations défilent devant le maire en criant : « Vive Carrette ! »

Avant les vivat d'honneur, elle joue la *Marseillaise*, qui est très applaudie.

La réception a lieu dans la salle des mariages, où de longues tables avaient été posées ; c'est là qu'ont été offert les vins d'honneur.

Les femmes socialistes se placent entre les tables et les groupes derrière. Le citoyen Vaillant, trésorier du parti ouvrier, donne ensuite lecture des revendications ouvrières, les mêmes formulées depuis des années.

Aussitôt après, M. le maire répond que ces revendications seront étudiées. Celles de la compétence du conseil municipal recevront exécution, les autres seront envoyées à qui de droit. Puis il ajoute : « Je vous remercie, citoyens, d'avoir fêté en si grand nombre le premier maire ayant osé venir entourer dans vos fêtes, respectueusement, le vieux drapeau rouge, et vous invite à venir à six heures à la gare recevoir notre ami Jaurès qui arrive. Je bois à la santé des travailleurs. Des applaudissements éclatent, les verres se vident et la réception est terminée. Sur la place, il y a très peu de monde.

L'après-midi

Jusqu'à cinq heures et demie l'animation est très grande, mais alors des groupes commencent à se diriger vers la gare pour assister à l'arrivée du citoyen Jaurès.

A dix heures, au moment où le train qui doit l'amener entre en gare, la rue de la Gare est noire de monde.

A l'arrivée du train, quelques membres du parti ouvrier descendent vers le compartiment où se trouve M. Jaurès, et lui souhaitent la bienvenue, pendant qu'une foule de curieux stationne sur le quai.

Comme le député du Tarn arrive à la porte de sortie, M. Maire, suivi de M. Milbée, adjoint au maire, s'avance et au nom de la municipalité collectiviste souhaite la bienvenue à M. Jaurès qui remercie.

Le cortège se forme et, la fanfare de la « Paix » en tête, parcourt toute la rue de la Gare, notre du peuple, qui crient : « Vive Jaurès ! » Jusqu'à la mairie on n'est qu'une longue ovation. Il y a bien dix mille personnes qui garnissent la place et les rues avoisinantes.

Comme le cortège arrive devant le café Modernc, quelques coups de sifflets se font entendre, les groupes de socialistes reste pourtant protestent, et bientôt une bagarre s'ensuit. La police sépare les combattants, M. Bailleul barrange la foule, et on ferme le café Moderne. Tout finit.

A la mairie

C'est sur les balcons de l'hôtel-de-ville que M. Carrette attendait M. Jaurès. Après un vigoureux serrement de mains, l'un et l'autre s'embrassent aux applaudissements de la foule, pendant que la fanfare la « Paix » joue la *Marseillaise*.

Enchanté de la réception qui lui est faite, nous entendons le socialiste-élu à M. Carrette eg montrant les fidèles qui l'acclament : « C'est charmant ! On peut faire quelque chose d'un pareil peuple ».

Entouré de tous les membres du Conseil municipal, M. Jaurès entre dans le cabinet du maire, puis tout le monde vient dans la grande salle des mariages où sont versés les vins d'honneur.

Avant de boire, M. le maire remercie M. Jaurès d'être venu. Il prêche le calme à ses adhérents et leur demande d'assister à la conférence que le député du Tarn doit faire le soir même au théâtre Deschamps.

M. James répond : « C'est moi qui suis ému, ému de la réception qui m'est faite. Dans une ville où on peut organiser de pareilles manifestations, c'est qu'il y a cet esprit socialiste, cette admirable puissance qui permet de faire de pareilles choses. Je ne oublierai cette journée, aucune réaction n'arrêtera le peuple ».

Après applaudissements de tous, il lève son verre : « Je bois à Roubaix socialiste, à la France socialiste, à l'Europe socialiste, au nom du socialisme international. Vive Roubaix ! Vive le socialisme international ! »

C'est la fin de cette manifestation qui ressemble maintenant à celle des premiers mai d'antan.

Le ballon

Au milieu de toutes ces enthousiasmes, le pauvre ballon a été délaissé. Sous le vent qui souffle, il gonfle régulièrement depuis le matin, et à six heures et demie il s'élève dans les airs, juste comme le député du Tarn entrait à la mairie.

La soirée

L'animation devient de plus en plus grande, sans pourtant avoir rien qui puisse ressembler à du désordre.

Le maire est éclairée à giorno, le canon gronde, les pétards partent, le bal s'anime et la fête du ter mai s'achève dans le calme.

Au théâtre Deschamps

La conférence de M. Jaurès au théâtre Deschamps a eu lieu, hier soir, avec un succès.

A 8 heures et demie, la salle du théâtre Deschamps est complète et bondée.

Le bureau est composé du citoyen-maire Carrette pour président, avec les citoyens Emile Morcau, ex-député, et Achille Delaporte, conseiller.

Discours de M. Siauwe-Evansy

M. Siauwe-Evansy, rédacteur en chef du *Réveil du Nord*, prend d'abord la parole pour présenter M. Jaurès à l'auditoire.

Votre empressement, dit-il, à venir à la réunion, vous honore, et ouvre d'exemple dans le monde socialiste.

Il n'y a que deux listes en présence, pour les élections municipales, celle de la réaction et celle de la véritable République sociale. Si demain vous envoyez les premiers à l'Hôtel-de-Ville, vous aurez bientôt un Louis-Philippe ou un Napoléon quelconque. L'Union sociale n'a pas eu sorte aux grands fabricants comme candidats, elle a mis des hommes de poids.

Un fait milieur s'est passé, dit l'orateur, au cours de l'après-dernière réunion de Saint-Cloth. Un anarchiste a mis le trouble et a frappé même plusieurs personnes, mais avoir été arrêté par un commissaire de police, qui, pourtant, était présent.

En se rendant à la conférence, les membres du parti, M. Siauwe-Evansy a reçu un coup de canne, M. Lepers a reçu un coup de poing, M. Delaporte a reçu un coup de pied.

Discours de M. Maurice Moreau

C'est toujours le même hommage rendu à M. Jaurès. M. Moreau dit que le Conseil municipal de Roubaix Lepers a rien fait pour le peuple. Dans leur fait des personnalités il reproche tout ou telle chose à l'un ou à l'autre des représentants communaux.

Discours de M. Jaurès

Une longue ovation est faite à M. Jaurès qui remercie l'auditoire de l'accueil qui lui est fait.

Ce qui s'est passé ce soir, dit M. Jaurès, est la constatation de la discipline qui règne dans le parti ouvrier, de la puissance qui engage entre la municipalité socialiste et ses électeurs.

L'orateur fait une charge très violente contre le Soleil, « il longue la ministère Bourgeois qui a été reculer devant les masses réactionnaires.

La paix n'est plus divise qu'en deux partis, la réaction et le socialisme.

Les républicains doivent choisir entre les deux.

La révision doit se faire. Le Sénat doit disparaître. La Révolution n'aurait plus un Napoléon ou tout autre tyran, mais un nouveau maître il est vrai, mais jusqu'à maintenant, c'est le Peuple, le misérable ouvrier.

Le pays ne sera plus comme une maison dont les fenêtres et les portes seraient verrouillées et où il y fait sombre. Le soleil inondera la demeure pour le bonheur des parois de la vie.

Il n'y a plus de République sans socialisme ! Nous travaillons pour le peuple, non pas par ambition mais par conviction. Je ne dis pas, dit M. Jaurès, vous aider dans votre lutte. Votre victoire est certaine. J'ai voulu seulement venir au milieu de vous apporter un peu de votre énergie pour la reporter à vos camarades de Carmaux.

Un ordre du jour est ensuite lu par M. Siauwe. Il est adopté à l'unanimité. A dix heures 10 la séance est levée au milieu des applaudissements frénétiques de l'assistance.

A TOURCOING

La journée s'est passée d'une façon très calme.

Il n'y a eu aucune manifestation se rapportant directement au ter mai.

Pour les établissements du boulevard et de la rue Nouvelle-Roubaix, placés sur la lisière de Roubaix, c'est-à-dire les usines Toulemonde, Mathon, Dubreulle et le peignage Binet, il y a eu chômage parziel.

Le chômage total des ouvriers qui n'ont pas travaillé est d'environ 900.

***

Lesdépêches qui nous sont parvenues de Paris et de province ne signalent aucun incident. Partout la journée s'est passée dans le plus grand calme, sans aucun incident, ainsi nous croyons-nous pasdevoir publier tous les télégrammes que nous avons reçus et qui constatent unanimement l'indifférence du public pour la fête socialiste.

A LILLE

La fête socialiste a passé inaperçue à Lille. Tous les ouvriers ont travaillé au grand complet dans les usines.

Le soir un concert a eu lieu à la *Maison du Peuple*. Salle comble naturellement.

A onze heures, M. Jaurès, dont l'arrivée était annoncée, est descendu du train de Roubaix. Une centaine de socialistes l'ont acclamé et accompagné jusqu'à la Maison du Peuple en chantant l'*Internationale*.

Après le concert, M. Jaurès a prononcé un discours qui, on le devine, a eu beaucoup de succès.

A PARIS

La journée du ter mai se terminera, à Paris, dans le calme le plus complet.

Place de la Concorde et devant la Chambre des députés, aucun semblant d'agitation : du reste, nos députés sont en vacances pour un mois et le Palais-Bourbons est désert.

Même calme dans les autres quartiers de Paris, où nous n'avons relevé, ce matin, aucun incident notable.

Place de la République. — La matinée a été également assez calme que possible place de la République : aucun service d'ordre n'était visible et le nombre des agents de service n'avait pas été exagéré.

Ce matin, deux congrès ont eu lieu : l'un organisé salle Barras, rue des Petits-Carreaux, par la Fédération nationale des syndicats et groupes professionnels, l'autre, rue de la Blanquière, salle Léger, rue du Temple, sous prétexte de ligue de la revision par le peuple.

A deux heures, un meeting a eu lieu à la maison du Peuple, rue Balagny, par les Guesdistes. Discours connus pour avoir été maintes fois entendus dans les réunions socialistes.

Au second meeting, salle du Commerce, faubourg du Temple, les auditeurs sont au nombre de 250 à 300.

M. Landrin, conseiller municipal, qui préside fait un violent discours et dit qu'il faut former une coalition contre le ministère actuel. Il est mollement applaudi et l'enthousiasme est bien modéré.

Parmi les orateurs inscrits, on ne remarque que la présence de M. Vaillant, député.

Les abords sont tranquilles : aucune mesure d'ordre apparente.

A CARMAUX

Carmaux, ter mai. — Les mineurs chômeurs aujourd'hui, ne travaillent pas leur travail. A trois heures a eu lieu une grande réunion publique. M. Jaurès qui devait y prendre la parole n'a pas reçu. Il s'est excusé par télégramme. Dans un discours, le leader socialiste dit que la victoire du ministère avec le concours de la droite est précaire, que la démocratie continue la lutte. Le soir, le ministère Dupuis le reçut avec mépris, le socialisme international aura raison de la réaction.

La lecture de cette dépêche est très applaudie. M. Calvignac parle de la lutte municipale. Il rappelle qu'il y a quatre ans, le ter mai a amené le triomphe de la liste socialiste. Cette année ajoute-t-il le succès doit être le même.

L'orateur critique ensuite le programme de la liste modérée et termine par le cri de : « Vive la révolution sociale. »

Un ordre du jour demandant la journée de huit heures, la suppression du Sénat, la révision de la Constitution, l'impôt sur le revenu, l'épuration du personnel administratif est voté à l'unanimité. La ville est calme.

EN BELGIQUE

Bruxelles, ter mai. — Le chômage a été moins important qu'on l'avait prévu surtout comme l'avaient annoncé les journaux socialistes.

La plupart des usines ont été à Bruxelles en plein activité, contrairement à l'après-midi. Dans quelques-unes le travail a cessé à midi.

En province le chômage a été assez important dans les régions industrielles et surtout dans le Borinage.

A Liège le nombre des ouvriers chômeurs et plus restreint que l'année dernière.

A Herstal une bande de cyclistes socialistes portant des drapeaux rouges a sillonné la ville pendant plusieurs heures. C'est la seule note pittoresque. Un groupe assez nombreux a quitté la Bourse pour se rendre à l'Hôtel-de-Ville, après avoir parcouru la commune les manifestants, drapeaux rouges en tête se sont rendus aux limites de la commune de Liège où ils ont été arrêtés par une compagnie de gardes civiques.

Dans le Borinage il y a à noter un incident très intéressant.

A Pâturages où l'administration communale est socialiste le citoyen Pepin, faisant fonctions de bourgmestre avait donné ordre de sonner la cloche à l'église en l'honneur du premier mai. Comme cet ordre n'avait pas été respecté il est entré dans l'église en fête de la jeune garde socialiste sommant le curé de respecter son ordre.

Le curé a refusé. Alors commença l'attaque, le porte qui mène au clocher volé en éclats.

Il y eut une bagarre et les autorités prévenues par dépêche existent. Aussitôt les gendarmes vinrent prêter main forte.

Le ministère a donné des instructions pour que les églises soient protégées par la force.

Dans le centre, il y a environ 25.000 ouvriers qui chôment sur 3000.

A Gand, le chômage est assez important. Il y a eu dans la matinée une manifestation à laquelle ont participé 3000 ouvriers.

Dans la soirée, à Bruxelles il y a eu également une manifestation. A six heures, un cortège partait de la ville, suivant une partie de la place de Brouckère. La plupart portaient des lanternes vénitiennes, des transparents représentant des sujets allégoriques et des tableaux. L'un représentait l'effondrement de la société capitaliste, l'autre, avait pour titre : « A bas la guerre ! »

Différents groupes portent des bannières flottantes avec des cartels sur lesquels sont inscrits les principes du parti ouvrier, un premier, les moyens d'action a employer ; un second, les noms du parti, etc.

Pour finir, un char très bien arrangé, chargé d'enfants habillés de blanc, jetant des drapeaux rouges.

Le cortège a parcouru pendant une heure et donne les quartiers populaires puis est revenu à la Maison du Peuple.

En Autriche

SANGLANTE BAGARRE

Vienne, ter mai. — Une bataille sanglante a eu lieu au Prater entre des ouvriers socialistes et des ouvriers catholiques. L'intervention de la police a amené un combat acharné. Il a fallu appeler les troupes pour rétablir l'ordre. Les blessés sont très nombreux.

LES GRÈVES

A TOURCOING

Voici le bilan de la journée d'hier en ce qui concerne les grèves.

La grève des ouvriers du bâtiment est en décroissance.

Dans un certain nombre d'ateliers il y a eu reprise totale ou partielle du travail, et une transaction est intervenue entre patrons et ouvriers.

Pour ce qui est des autres grèves, nous notons :

Reprise du travail chez MM. Dervaux, rue de Guisnes, aux anciennes conditions.

Grèves terminées également chez M. Jules Tiplo, rue Saint-Sauveur ; chez M. Paul Jonglez, les bacleurs avaient repris aux anciennes conditions.

Mais hier à deux heures, 64 rattacheurs ont quitté le travail, réclamant un minimum de salaire de quatre francs par jour et la journée de 11 heures.

A la filature Masuret, 156 rattacheurs et rattacheuses et 39 bacleurs et bacleuses, soit en totalité 195 ouvriers quinot quitté le travail le matin réclamant une augmentation de 50 centimes par mille numérotés.

A la filature Pollet et fils, rue de Lille, 46 rattacheurs ont 18 demandent un minimum de 23 fr. au lieu de 21, et 7 bacleurs sont 10 réclamant 9 fr. 50 au lieu de 7 fr. 50.

A la filature Roelsnaete Deconinck, 40 rattacheurs se sont mis en grève, hier soir, et demandent 25 cent. d'augmentation par jour, soit 4 fr. au lieu de 3 fr. 75.

Chez Mme veuve Fouan-Loman, 20 hommes de peine ont réclamé trois centimes de plus à l'heure.

Les tricors de cordes de chez M. Monnier ont repris le travail.

A HALLUIN

Chez MM. Fauchille et Lemaître, les ouvriers sont toujours en grève, aucune solution n'étant intervenue jusqu'à ce jour.

— Hier matin, quatorze ouvriers, dont onze femmes et trois hommes, de chez H. Devanson, fabricant de chemises qui quitte le travail demandant une augmentation de deux centimes à l'heure ; lorsque le patron eut connaissance de ce fait il les congédia tous et remit à chacun leur livrée.

A RONCQ

Chez MM. Lemens, maire de Roncq, où une trentaine de jeunes ouvriers se sont mis en grève mercredi, demandant une augmentation de 0.50 centimes par jour et la suppression des amendes, aucun changement n'est survenu.

LE SPORT

Cercle d'escrime à Lille

Dimanche 3 mai 1896, à 2 heures et demie précises aura lieu au Cercle d'escrime, sous la présidence du général Chanoine, le grand assaut international d'escrime dont nous donnons plus bas le programme :

Première partie : MM. Rouxs Fromaux fils, cercle d'escrime de Lille — Albert Coubertin, le Tilleul, cercle d'escrime du Bruxelles — De Crauzat, cercle de la Concorde d'Anvers — Bordereel, salle Lesouls de Paris — Le Boucher, cercle de Tilleul, Joinville le Pont — Henri Theilier de la Neuville ill. cercle d'escrime de Lille — Augustin Fromaux, ill. — Louis Faye, ill. — Régis Vinter, ill. — Bal Desmadores, ill. — De Boistegny, cercle d'Escrime de Bruxelles.

Deuxième partie : MM. Nicolopulo, cercle de la Concorde d'Anvers — A. Feyrick, confrérie royale de Joinville-le-Pont — Lebrun de Lahondès, cercle professeur à Calais — J. Rom, cercle de la Concorde d'Anvers — Alexandre Lambine, professeur à l'école de Joinville-le-Pont — Gaston Lebrun de Lahondès, cercle d'escrime de Lille — Félix Gamin, ill. — Edouard Bagot, ill. — Georges Mean, ill. — Emile De Bal — professeur à Bruxelles.

Troisième partie : MM. Raymond Dollaire, professeur à Bruxelles — André Pouget, directeur de l'Escrime française à Paris — Chauveau, salle Jean-Louis de Paris — Bernstout, professeur au cercle militaire à Paris — Auguste Lossier, cercle d'escrime de Lille — Gaston Le Blan, ill. — Henri Bourel, ill. — Charles Jemoine, professeur au cercle d'escrime de Lille.

Chronique Régionale

NOS REPRÉSENTANTS

Jeudi, le Sénat a adopté, par 203 voix contre 40 (chiffres rectifiés), les conclusions de la commission chargée d'étudier le rapport sur les projets de résolution relatifs à la révision des lois constitutionnelles.

Tous les sénateurs du Nord et du Pas-de-Calais ont voté oui, sauf MM. Cheron, Dupuis, Déprez, Méry Legrand, Maxime Lecomte et Arth. Scrépel, qui se sont abstenus.

TREMBLÉ EN PRISON

On écrit de Saint-Omer :

Lorsqu'après sa condamnation Tremblié est rentré dans sa prison il était extrêmement abattu, et les deux *moutons* dont on a fait au compagnie, ont eu de la peine à en tirer quelques syllabes ; il n'a pour ainsi dire pas touché au repas qu'on lui a présenté et son sommeil a été assez agité.

Le fait est que sa condamnation l'a atterré et il croyait bien tout au moins savoir en tête.

Mardi matin, vers onze heures et demie, M. Dewipr Dupont M. Victor Boucher et le représentant pour Tourcoing, a fait don au musée de notre ville, par l'entremise de ce dernier, d'une collection de minerais et de cannes d'acier, provenant des exploitations en Syrie.

Accident

Hier matin, vers onze heures et demie, M. Dewipr Dupont M. Victor Boucher et le représentant pour Martine, en face de l'estaminet Lepecqueur, en train de repasser des cisaux, quand vint à passer un canon chargé de balles de laine appartenant à M. Verkinder, rue de Dijon, conduit par M. Delgite Jules, domestique, qui accrocha la voiture sur laquelle il se trouvait et qui fut brisée.

Du choc, le remoulcur fut projeté sur le sol et se fit quelques contusions, heureusement peu graves, au côté droit.

Après avoir reçu les soins d'un docteur, il a pu regagner à pied son logement, chez Mme Devos, cafetière, rue de Paris.

Ballain. — Sur la plainte de M. Verkinder J.-B., fabricant de papiers peints à Ballain, pour vols commis et recel à la charge des nommés B... Jean, 21 ans ; N... Alphonse, 18 ans ; G... J.-B., 17 ans et D... Achille, 16 ans ; tous quatre tisserands, pour avoir détérioré un hangar dans lequel M. Verkinder, remisait du papier-

Chronique Locale

ROUBAIX

Le chômage

Le chômage du ter mai a été moins important que l'an dernier.

Sur 23,000 ouvriers occupés dans les établissements industriels, 14,000 seulement ont fait le ter mai.

Trente gendarmes des brigades de l'arrondissement de Lille étaient venus dans la nuit. On les avait logés dans les bâtiments de la Mairie.

Les eaux potables

Depuis hier, nous avons de l'eau potable à notre disposition. Tous ceux de nos concitoyens qui en ont goûté l'ont trouvée fraîche, exquise et ceux qui, ne voulant pas en boire, l'ont tout simplement regardée, l'ont trouvée d'une limpidité parfaite.

Un ivrogne têtu

Jeudi, à 5 heures 1/2de l'après-midi, Carliny Désiré, 39 ans, maçon, demeurant boulevard de Beaurepaire, cuminnes de l'Hidrigo, Grande-Rue, roulait se battre avec M. Dolgrange, entrepreneur, rue Pellart. Un agent voulut calmer son ardeur belliqueuse, mais comme l'ivrogne persistait à vouloir se battre, il dut l'amener devant M. le commissaire de police du 3e arrondissement.

Arrestation d'un expulsé

Jeudi, la police a arrêté Callerout Auguste, 42 ans, sans domicile fixe, lequel malgré un arrêté d'expulsion avait pour propos de faire une promenade dans notre ville.

Un suicide dans le train

Hier, en quelques lignes, nous avons annoncé le suicide du jeune Lagrange Alfred. Voici à la suite de quelles circonstances il aurait atteint à ses jours.

Comme nous l'avons dit, il était ouvrier tapissier chez M. Michel, rue Notre-Dame, mais depuis quelques jours il avait quitté cette maison et se trouvait sans place. De plus, il avait subi coup sur coup l'accaparant tout entier.

Comme il ne travaillait plus, ses parents lui firent quelques reproches. Mercredi matin, il se leva tard, pénétra dans la chambre de ses parents qui demeurent rue d'Anzuesem, n'eut para du revolver de son père et, sans avoir presque mangé, partit en disant : Je vais chercher de l'ouvrage.

Sans avoir besoin d'aller trop loin, il pénétra au Mont-de-Piété, y engagea sa montre et partit pour Templeuve.

Il est présumant qu'il ne trouva pas d'ouvrage dans cette ville, car il revenait à Roubaix jeudi soir, mais avec la pensée évidente de ne pas y arriver vivant. Lorsque vers cette arrivée à Roubaix, il écrivit une lettre à ses parents, lettre dans laquelle il leur demandait pardon de son suicide, puis se mit à boire à tel point qu'il fut ivre mort à Tourcoing.

Calculant mal son temps, ou n'ayant plus notion de ce temps, il se tira un coup de revolver dans la tête avant que le train fut en gare.

Au bruit, le chef de la gare vint vers le malheureux qui respirait encore. On le fit transporter à l'hôpital de Mouscron et ses parents furent avertis par la fatale nouvelle. Ont lieu de leur désespoir.

L'état du blessé est très grave mais non désespéré. Au dire de tous ceux qui le connaissent Alfred était un bon garçon et on a de la peine à s'expliquer l'acte de désespoir qu'il a commis.

VILLE DE ROUBAIX

Condition publique des matières textiles

Relevés mensuels comparatifs

Mouvement du mois d'avril 1896

45	colis de soie	. . . . .	9.255 k.
19.872	» de laine peignée	. . . .	2.186.187
4.611	» de laine tiée	. . . .	562.314
698	» de blousses	. . . .	76.922
1.351	» de coton	. . . .	149.666

26.580 colis pesant ensemble 2.980.129

Marché à terme : 987.850 kil.

Décroissance . . . . 156 1/2 opérations

Tirage . . . . 2.450 -k.

Mouvement du mois d'avril 1895

64	colis de soie	. . . . .	9.081
20.367	» de laine peignée	. . . .	3.005.749
5.876	» de laine tiée	. . . .	693.364
1.066	» de blousses	. . . .	124.551
2.146	» de coton	. . . .	392.508

29.559 colis pesant ensemble 3.910.213

Marché à terme : 185.411 kil.

Décroissance . . . . 130 1/2 opérations

Tirage . . . . 3.042 -k.

Mouvement du mois d'avril 1896

82	colis de soie	. . . . .	1.693
19.992	» de laine peignée	. . . .	2.275.793
5.904	» de laine tiée	. . . .	698.005
650	» de blousses	. . . .	38.046
1.863	» de coton	. . . .	194.254

27.941 colis pesant ensemble 3.204.945

Marché à terme : 123.071

Décroissance . . . . 115 1/2 opérations

Tirage . . . . 2.847 -k.

Le Directeur, L. BIPTER.

TOURCOING

Don au Musée

La maison Bohler frères et Cie, de Vienne (Autriche-hongrie) M. Victor Boucher et le représentant pour Tourcoing, a fait don au musée de notre ville, par l'entremise de ce dernier, d'une collection de minerais et de cannes d'acier, provenant des exploitations en Syrie.